

# ARTICULATIONS

Articulations est un dossier composé d'interviews, d'analyses contribuant aux débats traversant l'actualité politique, sociale, culturelle et économique.

Des points de vue contradictoires d'acteurs ou d'observateurs impliqués de près qui permettent à chacun de se forger ses propres convictions et de se mêler de ces questions qui nous concernent tous.

## VERS UNE ECONOMIE COLLABORATIVE

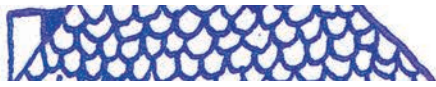
L'économie collaborative est une nouvelle forme de gestion des ressources, des biens mais aussi des connaissances basées sur le partage et l'échange. Elle a vu son émergence en réaction aux différentes crises que nous vivons depuis quelques décennies. Crises financières, écologiques, mais surtout crises de valeurs. Des personnes ont alors décidé de se regrouper et de créer des communautés ayant pour but commun de mettre en place des initiatives pour réagir face au système actuel et au négativisme ambiant. En s'inspirant et en s'appuyant sur l'organisation en réseau du web 2.0, c'est un nouveau mode d'organisation et de gestion qui s'instaure dans de nombreux domaines de notre vie quotidienne. Les nouveaux modes de consommation et d'économie collaborative y trouvent toute leur valeur et leur puissance.

**Dossier réalisé par Alexis BURLET et Jean-Luc MANISE**

Toutes nos analyses  
sont disponibles  
sur le site [www.cesep.be](http://www.cesep.be)

**Votre avis :**  
[secouezvouslesidees@cesep.be](mailto:secouezvouslesidees@cesep.be)





# QUAND LA CONSOMMATION COLLABORATIVE FAIT TACHE D'HUILE

Alexis BURLET

**Un jour, nous regarderons le vingtième siècle en arrière et nous nous demanderons pourquoi nous consommons autant. Dans une société qualifiée d'hyperconsommation l'*homo oeconomicus* est constamment l'objet d'observations, d'études, de tests et d'influences au profit de stratégies économiques et commerciales.**

Or aujourd'hui, ce modèle semble atteindre ses limites, nos sociétés traversent une période de crise. Cette crise est globale par son côté environnemental : notre planète se fatigue, les matières premières s'épuisent, le climat se modifie avec une intensité inégalée. Mais cela s'est doublé également ces dernières années de ce que « M. et Mme tout le monde » appellent « la crise ». Peu de personnes ont une idée claire de ce qu'est vraiment cette crise financière et économique, seuls les impacts sont visibles : baisse des salaires, baisse du pouvoir d'achat, situation de faillite à l'échelle des États...

Or, face à cette situation, des initiatives émergent ; elles prennent souvent racine au travers d'individus souhaitant réagir face à cette situation et trouver des solutions. Une nouvelle société se forge pour s'adapter à ces temps difficiles, un nouveau phénomène appelé « consommation collaborative » ou encore « économie de partage » est né.

Les initiatives se multiplient et confèrent une ampleur sans précédent à ce mouvement. Les principaux secteurs de consommation concernés aujourd'hui sont : l'alimentation, les transports, l'échange / le troc, les voyages, les loisirs le logement, la finance, le co-working, le partage, la location.

## LE SECTEUR DE L'ALIMENTATION :

Selon le réseau des consommateurs responsables, il s'agit des différentes initiatives au niveau local de mutualisation entre des groupes de consommateurs et des producteurs agricoles biologiques ou pratiquant une agriculture raisonnée. On y retrouve les paniers (bio ou non), les Groupes d'Achats en Commun (GAC), les Groupes d'achats Solidaires de l'Agriculture Paysanne (GASAP) et autres Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP). Aujourd'hui, il existe au moins 127 groupements en Wallonie et 50 à Bruxelles !

On y ajoute les différentes formes de potagers collectifs : les jardins-potagers ouvriers, collectifs, partagés, d'insertion sociale, pédagogiques ou encore de formation professionnelle.

## LE LOGEMENT/ L'HABITATION :

La cohabitation ou colocation consiste au partage d'une maison ou d'un appartement entre plusieurs





personnes disposant d'espaces communs ainsi que d'espaces individuels. Cette formule est choisie le plus souvent par des jeunes actifs sur le marché du travail qui disposent rarement d'un revenu suffisant pour payer individuellement un logement.

L'habitat groupé est généralement porté par un groupe de personnes qui souhaitent développer un projet. Cela comprend également l'utilisation d'espaces communs. Cette formule comprend la réhabilitation de bâtiments et son partage en logement entre des ménages comme par exemple la société coopérative qui occupe l'ancienne abbaye de St Denis, ou ailleurs la rénovation d'une ancienne ferme à Braine-le-Comte.

Il existe également des projets de constructions groupées et intergénérationnelles à Wavreille et Durnal, entre autre.

### L'ÉNERGIE :

Tout comme le logement, les dépenses liées aux charges énergétiques s'avèrent être des dépenses conséquentes. C'est une des raisons pour lesquelles on voit fleurir des groupements d'achat d'énergie de gaz et d'électricité qui, de ce fait, deviennent des clients importants susceptibles d'obtenir des prix plus intéressants.

D'autres initiatives telles que les coopératives citoyennes ont pour objectif principal d'investir dans la production d'énergies renouvelables en général et plus particulièrement dans la production d'électricité d'origine éolienne.

### LE TRANSPORT :

Ce secteur des transports est pionnier dans la consommation collaborative. Outre les formes courantes et classiques tels que les transports communs et la location traditionnelle de véhicules, se développent, depuis quelques années, des modes de transport alternatifs comme l'autopartage ou co-voiturage et la location de voitures entre particuliers.

Dans ce dernier cas en Belgique on remarque la société de car-sharing Cambio présente dans de nombreuses villes partout en Belgique. Cambio a démarré en 2002 en Wallonie, puis a étendu ses activités à Bruxelles en mai 2003 et en Flandre en 2004. Les quelques 15 000 utilisateurs Cambio disposent à présent de plus de 500 voitures réparties entre plus de 220 stations dans 27 villes belges.

### L'ÉCHANGE, LE TROC ET LE DON :

Sont des modes de consommation qui consistent pour les particuliers ou des entreprises à répondre à des besoins d'acquérir un bien ou un service de façon temporaire ou définitive sans transaction monétaire.



Il s'agit d'un système économique sans monnaie. Les avantages de l'échange et du troc sont multiples puisqu'ils permettent d'une part d'accéder à des biens ou services à moindre coût et d'autre part ils permettent de donner une seconde vie à des objets qui ne sont plus désirés.

Cette pratique relève de la consommation collaborative dans l'échange, le partage et le don.

Les différentes parties de la Belgique bénéficient de l'extension, de la plateforme française « Radin.com » qui organisent les échanges et le troc entre les particuliers.

Par ailleurs un réseau de donneries au niveau local permet aux particuliers d'offrir à d'autres l'usage des objets utiles et en bon état dont on n'a plus besoin à destination des personnes qui en ont besoin.

### LES ÉCHANGES DE SAVOIRS ET DE SERVICES :

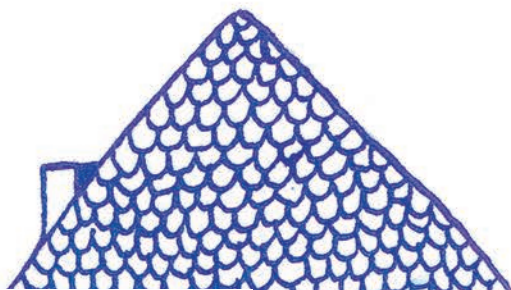
Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs mettent en relation des personnes qui désirent acquérir et transmettre des savoirs ; ce dispositif offre une réelle valeur ajoutée, quelque chose d'insaisissable, d'impalpable et pourtant si souvent indispensable : le savoir-faire de chaque homme.

Le Service d'échanges local (SEL) est un système d'échange de services entre les membres d'un groupe. Chaque membre du SEL propose et demande des services selon ses envies, compétences ou besoins. L'unité de mesure des échanges est le temps (1 heure de piano = 1 heure de plomberie).

### LE SECTEUR DES VOYAGES

Le couchsurfing constitue un réseau social de plus d'un million de personnes prêtes à s'offrir l'hospitalité les unes les autres pour une nuit ou plus. Il permet de se loger gratuitement dans le





monde entier et, surtout, offre la possibilité de rencontrer les habitants des pays visités, de partager pour quelques jours leur quotidien et de bénéficier de leurs conseils. Le couchsurfing n'a pas de frontières : le principal site d'échange d'hospitalité, couchsurfing.com, compte 3 millions de membres dans 247 pays.

Une autre pratique de voyager consiste en la location d'appartements entre particuliers. Il s'agit d'une pratique qui consiste à mettre en contact des propriétaires de logements qui souhaitent mettre à disposition leur appartement ou leur maison durant leurs absences afin d'en tirer un revenu. Ainsi, grâce aux plates formes collaboratives relatives à ce secteur, il est possible d'accéder à une incroyable variété de logements à tous les prix.

Airbnb, la plateforme communautaire de location et de réservation de logements permet à des particuliers de louer tout ou une partie de leur propre habitation comme logement d'appoint. Le site offre une plateforme de recherche et de réservations entre la personne qui offre son logement et le vacancier qui souhaite le louer. Il couvre plus de 500 000 annonces en plus de 33 000 villes et 192 pays. De la création en novembre 2008 jusqu'en juin 2012, plus de 10 millions de nuits étaient réservées sur Airbnb.

#### **LA FINANCE PARTICIPATIVE (CROWDFUNDING) :**

Le crowdfunding est une pratique qui consiste à financer un projet via des contributions relative-

ment modestes d'un groupe d'individus, plutôt que de chercher des sommes importantes à partir d'un petit nombre d'investisseurs. La campagne de financement et les transactions sont généralement effectuées en ligne via des sites dédiés crowdfunding, souvent en collaboration avec les sites de réseaux sociaux.

En Belgique, les deux plus grands sites de Crowdfunding visent soit à lever du capital (MyMicroInvest), soit à prêter de l'argent (Look & Fin). Le premier s'intéressera donc surtout à des start-up, tandis que l'autre visera plutôt des entreprises disposant déjà un historique et d'une capacité à rembourser. Dans un cas comme dans l'autre, l'objectif sera d'attirer des investisseurs plutôt que des donateurs.

#### **LE COWORKING :**

Un espace de coworking, est un lieu d'accueil, de travail et de rencontre pour les entrepreneurs, porteurs de projets et d'idées qui souhaitent les partager avec d'autres ; ce lieu est dynamisé par une animation spécifique qui vise à créer les liens à l'intérieur de la communauté des coworkers et en dehors.

Ce lieu permet de favoriser la collaboration entre acteurs (qui forment une véritable «communauté») et ainsi de créer un écosystème innovant au niveau local.

#### **LE PARTAGE DE LOISIRS :**

OnVaSortir.com (OVS) est un site gratuit qui propose aux membres de trouver des personnes pour les accompagner à diverses sorties dans leur ville et aux environs : cinéma, exposition, restaurant, etc. Les sorties sont classées par date (calendrier) et popularité.

OVS est disponible pour les grandes villes en Belgique : Bruxelles, Liège, Charleroi, Namur et Mons.

#### **ACHATS / VENTES DE BIENS D'OCCASIONS**

Ce secteur d'activité est avec le troc une des pratiques les plus anciennes. En effet, vendre un bien dont on ne sert plus à une personne disposée à l'acquiescer n'est en soit pas une pratique nouvelle. Les vide-greniers et autres brocantes existent depuis très longtemps. Mais encore une fois, il est à souligner que le développement de l'Internet et du pair à pair a permis de donner une toute autre dimension à ces pratiques. Désormais, il devient facile de trouver chaussure à son pied sur les marchés d'occasions tout comme il devient aisé de vendre un objet.

#### **EN CONCLUSION : QUEL IMPACT SUR L'ÉCONOMIE DE DEMAIN ?**

Ces nouvelles formes de consommation contribuent, au niveau local, à développer du lien social interpersonnel et en solidarité avec les producteurs locaux.

On remarque un grand esprit d'ouverture vers l'inconnu et vers les cultures chez les personnes adeptes du couchsurfing, cet aspect va à l'en-



contre d'un repli sur soi qui est attisé par un certain esprit populiste ambiant.

Le fait de privilégier l'usage de biens sur leur possession induit une optimisation de l'utilisation de ces biens, ce qui diminue le non-usage et, en conséquence, le gaspillage des ressources disponibles et son impact sur l'environnement. Pour certains, ce mouvement contribue dans ce sens à une certaine décroissance économique prônée par les altermondialistes.

Nous regarderons le vingtième siècle en arrière et nous nous demanderons pourquoi nous consommons autant. Dans une société qualifiée d'hyperconsommation l'homo oeconomicus est constamment l'objet d'observations, d'études, de tests et d'influences au profit de stratégies économiques et commerciales.



soucieuse de son environnement et de son impact social.

Assiste-t-on à un bouleversement durable de nos valeurs ?

Nous découvrons de nouvelles habitudes et ce changement est structurel. Faut-il pour autant croire à l'analyse de certains qui considèrent que nous sommes en train de vivre les prémices d'un dépassement du capitalisme, parce que la notion même de croissance et de propriété serait, selon eux, battue en brèche par le partage et l'essor de la valeur d'usage contre celle de la possession. L'Histoire montre que le capitalisme s'est toujours nourri de sa critique et toujours régénéré et les acteurs traditionnels peuvent s'emparer des nouvelles tendances, comme Ikea, qui organise maintenant des vide-greniers dans ses magasins.

D'un autre côté, la consommation collaborative s'avère être un terrain particulièrement propice pour l'éclosion de start-up, c'est-à-dire les jeunes entreprises à fort potentiel de croissance. De nouvelles opportunités s'offrent ainsi aux entreprises. Le site d'Airbnb, propose des annonces dans 192 pays et 34.000 villes. Selon les analystes, il réaliserait un chiffre d'affaires de 1 milliard de dollars, généré en prélevant une commission de 6 à 12 % sur l'ensemble des transactions réalisées entre particuliers sur la plate-forme. Depuis la création de cette dernière, plus de 4 millions de personnes l'auraient utilisée.

On le voit donc, les modèles de consommation collaborative s'inscrivent, dans une certaine mesure, dans le cadre du capitalisme traditionnel. Ils apportent cependant un nouveau modèle d'entreprise,





# LA PRODUCTION PAR LES PAIRS, UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ÊTRE AU MONDE

Alexis BURLET

**On connaît surtout le P2P pour l'échange et le téléchargement de fichiers musicaux. Mais le peer-to-peer est bien plus qu'une technologie. On se trouve en face d'une nouvelle manière de produire les choses et d'être au monde. Pour Michel Bauwens, le théoricien belge auteur de travaux de référence sur lesquels cet article est basé, le P2P est une « dynamique relationnelle dans les réseaux distribués ».**

## LES RÉSEAUX DISTRIBUÉS

Il existe trois types de réseaux : le réseau centralisé qui s'articule sur un centre qui commande et relie tous les postes, le réseau décentralisé et le réseau distribué. Le réseau décentralisé se compose de hubs et de nœuds, un hub étant un point central où se trouvent toutes sortes de communications. Dans un réseau décentralisé le centre de pouvoir s'est décentralisé et on se retrouve avec plusieurs centres de pouvoirs qui induisent de la hiérarchie et où, par ailleurs, le passage par un hub y est obligatoire. Par exemple, si l'on veut aller de la New Orleans à Minneapolis, on est obligé de passer par le hub d'Atlanta. En tant que voyageur, on n'a pas le choix, la liberté est limitée par un hub obligatoire.

Par contre dans un réseau décentralisé le hub est volontaire, il résulte d'un choix libre, par exemple dans certains réseaux routiers, il est possible de contourner le hub. Le réseau distribué permet donc aux personnes une liberté pour établir des relations entre elles et cela sans coercition. Il peut y avoir d'autres formes de pouvoirs mais il n'y a pas de hubs, ni de hiérarchie. Et induit l'émergence de nouvelles pratiques.

**L'hypothèse principale émise par Michel Bauwens est que l'on se dirige vers une situation sociétale, politique et sociologique où l'infrastructure principale de la société est celle des réseaux distribués. La logique intégrante de ces réseaux s'avère être importante pour comprendre la société d'aujourd'hui et de demain.**

Les différents baromètres de confiance mondiaux, annuellement établis par la société américaine Edelman, montrent une chute importante de la confiance qu'ont aujourd'hui les personnes envers les institutions telles que la médecine, les hôpitaux, l'enseignement, la politique, les entreprises...

Par contre on observe un développement de la confiance interpersonnelle entre les gens, entre les pairs. Il s'agit ici d'un changement psychologique et socio-







logique important de la manière de voir le monde dans une relation P2P.

On passe de la logique de l'institution qui communique avec des individus isolés, consommateurs, dans une relation d'influence top down et ici on se situe dans une situation de réseaux décentralisés car il y a plusieurs médias concurrents qui jouent à une situation où l'individu connecté communique avec ses pairs par le biais des technologies P2P, réseaux, forum, meeting box, mailing list... qui va demander par exemple : « j'ai un cancer, qu'est-ce que je peux faire, quels sont les bons médecins, quels sont les bons hôpitaux, quelles sont les bonnes thérapies, qui possède de l'expérience... ? »

Cela montre un changement dans la dynamique sociale qui s'instaure entre les pairs où l'on passe d'une situation de réseaux hiérarchiques à des réseaux distribués qui deviennent le format dominant.

Aujourd'hui, les phénomènes et les processus sociaux qui existent (aient) dans de petits cercles limités de personnes grâce à la technologie, peuvent interagir dans une coordination globale composée de microgroupes.

Dans le mode de production de Linux, il y a environ 80.000 personnes qui y travaillent, mais ce n'est pas comme dans une usine car les projets développés sont modulaires et 80% de ceux-ci ont pour auteurs une à quatre personnes ; il s'agit d'une collection de microgroupes.

Dans le cas de Wikipédia, il y a un individu qui travaille à un petit bout et il est rejoint par d'autres personnes pour changer, améliorer le sujet dans l'encyclopédie. La logique qui était possible dans un petit groupe devient possible dans un plus grand groupe.

### TROIS PROCESSUS SOCIAUX

Les réseaux distribués génèrent trois processus sociaux.

**La production en commun** qui est la capacité des personnes à produire un commun sans structure bureaucratique ou d'entreprise. 98% de la production de Google est de la production entre

pairs. Linux et Wikipédia ne sont pas des productions d'entreprises, mais bien des productions autonomes du social. Ici la société civile produit de la valeur d'usage sans passer par d'autres biais ; Il s'agit d'un troisième mode de production car il n'y a pas d'allocation de ressources par le marché, ni de prix, ni de structure hiérarchique, ni de mode de production centralisé à la soviétique. Ce n'est pas non plus un mode de production capitaliste basé sur des entreprises privées avec le marché comme arbitre des ressources, car dans la production P2P il y a abondance : les productions de Wikipédia et Linux sont digitales et ont un prix de reproduction infime, l'abondance tient du fait qu'il n'existe pas de tension entre l'offre et la demande.

**La gouvernance entre pairs.** Pour réussir ce genre de produits, les pairs doivent gérer, manager, créer des règles normatives et adopter un mode opératoire en commun.

Il s'agit également d'un troisième mode de gouvernance qui fait abstraction d'un mode hiérarchique et d'un mode de démocratie représentative. C'est la participation qui détermine le pouvoir de décision.

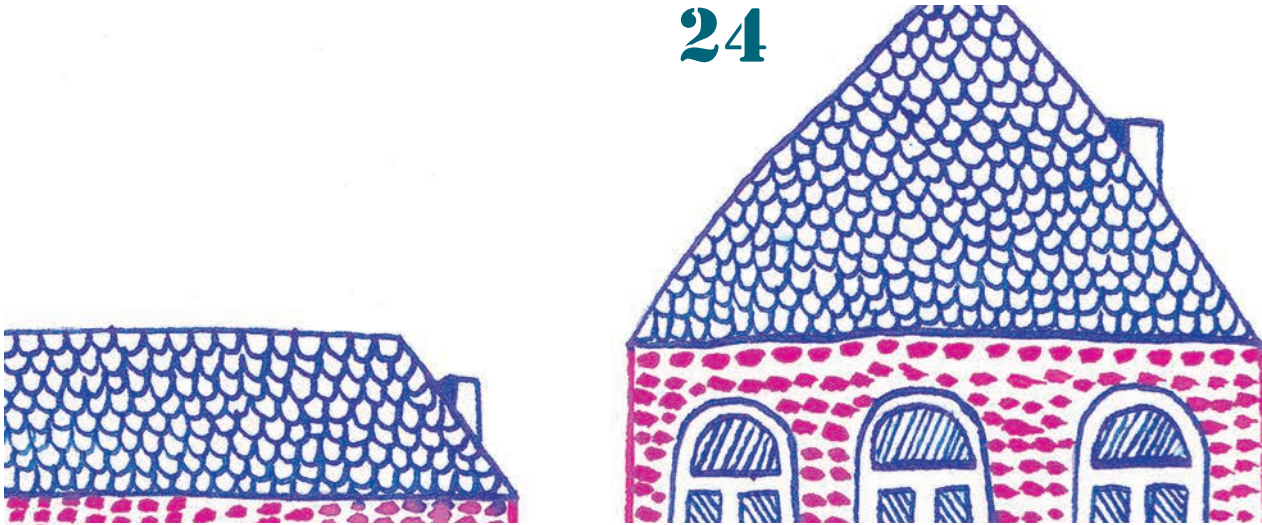
### La propriété ou la distribution

Des techniques se développent pour faire perdurer les pratiques de la production et de la gouvernance entre pairs : un système auto-immunitaire pour protéger le commun de l'appropriation par le privé avec des licences comme le GNL. On peut employer du commun à condition qu'on produise aussi du commun avec ce qu'on a trouvé gratuitement. Ces pratiques sont importantes.

Émerge ici un troisième mode de propriété ni public, ni privé.

### CARACTÉRISTIQUES DE LA PRODUCTION PAR LES PAIRS

La production P2P se caractérise en premier lieu par l'équipotentialité : chaque personne est considérée par rapport à de multiples étalons. On ne peut plus juger la personne par rapport à des



attributs formels comme par exemple un diplôme. Aussi on va distribuer, modulariser, atomiser les tâches. Il existe également un processus d'auto-sélection : la personne elle-même va décider des tâches qui lui conviennent dans la modularité d'un projet. Dans Wikipédia, il y a une personne que l'on appelle l'homme au point rouge qui construit dans l'encyclopédie des cartes pour les villes de plus de 30.000 habitants. Il n'y a aucune direction de journaux qui pourrait s'offrir une telle personne.

Le contrôle est également distribué. La validation de la qualité se fait aussi par les pairs. Il n'y a pas une instance séparée qui fait le contrôle du travail, le but étant d'empêcher la naissance d'une élite sur le groupe.

Une autre caractéristique réside dans l'holoptisme du système, c'est-à-dire d'un espace qui permet à tout participant de percevoir en temps réel les manifestations des autres membres du groupe (axe horizontal) ainsi que celles provenant du niveau supérieur émergent (axe vertical). Chaque participant dispose d'une vue de l'ensemble et la transparence s'avère ainsi constitutionnelle dans le projet. C'est le renversement de la logique du "tout est transparent sauf ce qu'on ne veut pas partager". Il y a une innovation sociale très importante dans ce modèle-là.

La gouvernance entre pairs est ce que l'on appelle l'autonomie responsable. Dans un système décentralisé il y a toujours une obligation de négocier et d'arriver au préalable à un consensus. Dans un système de production entre pairs, la production se fait de manière autonome et la négociation se réalise à posteriori. La liberté d'expérimenter est totale et elle induit de la démocratie dans tous les domaines.

Un autre aspect, important à souligner, réside dans le caractère « passionné » de la production, ce qui lui confère une meilleure performance sur d'autres systèmes. Par exemple dans une société féodale où le travail est une obligation à rendre au seigneur, la productivité y est faible. Dans le système capitaliste où, en théorie, l'échange est plus équivalent, la production fait l'objet d'un échange salarial, la productivité

est plus importante, mais elle est cependant conditionnée par cet échange : s'il n'y a pas d'argent, il n'y a pas de production possible. Le P2P qui se base sur un volontarisme, un enthousiasme et une forte adhésion génère une productivité beaucoup plus importante ; cela est dû non seulement au libre choix de produire, mais également au libre choix du moment où le producteur va travailler dans les conditions qui lui sont optimales.





# CAPITALISME ET P2P

Alexis BURLET

**L**a coexistence de la production P2P avec le système capitaliste n'est pas sans poser certaines questions. Si le système capitaliste ne peut produire de cette manière en raison du caractère distribué, volontaire et gratuit des collectivités qui développent les produits, il y a un intérêt de la part des firmes de s'approprier le « commun » ainsi créé. D'où l'intérêt de la « Peer Production License » qui veut laisser à la production P2P son autonomie.

Les expressions économie du savoir, économie de la connaissance ou économie de l'immatériel ou encore capitalisme cognitif en débordant l'aspect économique société de la connaissance, désignent ce qui serait une nouvelle phase de l'histoire économique dans laquelle, selon certains économistes, nous sommes entrés depuis la fin du siècle dernier.

La production entre pairs se limite-t-elle à la production de l'immatériel ? Il y a deux conditions : d'une part l'abondance et d'autre part la distribution. La production de biens immatériels se caractérise par l'abondance d'intellect. Il y a un surplus de créativité qui n'arrive pas à s'exprimer dans le monde du travail. Il y a abondance des moyens de production sous le contrôle des travailleurs : le moyen de production principal d'un travailleur cognitif, c'est l'ordinateur. Son prix d'acquisition n'est pas très important, si on le compare au prix nécessaire pour lancer une usine.

En ce qui concerne la production du matériel, si l'on prend par exemple le secteur automobile on doit distinguer le travail du design, de la conception, de celui de la production. Même s'il est nécessaire d'avoir du

capital pour la production, la conception peut être assurée par une collectivité de personnes volontaires. Ainsi, il existe des collectifs d'ingénieurs qui font du design collaboratif. Il y a même un avion chez Boeing qui se fait de cette façon-là. Le design, c'est du logiciel, c'est de l'immatériel, donc il y a abondance, donc il n'y a pas de raison qu'on ne puisse pas faire ce genre de production en soi.

---

L'aspect open source des biens contribuent à façonner un troisième type de propriété : le bien commun. Le capital principalement humain qui est ainsi mis en œuvre et son aspect non rémunéré lui confère une abondance en contraste avec la production capitaliste génératrice de la rareté.

---

## VOITURE OPEN SOURCE

Un autre exemple est le fabricant de voitures modulaires et open-source Wikispeed qui a fait le pari de construire un modèle innovant sur la base des pratiques Peer-to-Peer. Ainsi, il aura fallu trois mois et 80 personnes d'une douzaine de pays sans aucun capital financier pour conceptualiser et produire une voiture de sport, constructible sur un modèle lego et produite localement, à la demande. Le délai d'une entreprise traditionnelle est lui de cinq ans. Il s'agit d'une voiture open source élaborée avec un design partagé, créée par une communauté mondiale, sans capital financier mais avec un capital humain important. Sa conception de type modulaire offre la possibilité à chacun de contribuer à une partie de la voiture. La construction se réalise dans de petites manufactures locales avec une série d'imprimantes 3D.

## WIKISPEED

Ce modèle de production qui s'appelle Wikispeed a développé sa propre méthodologie pour produire ses voitures. Elle se distingue fortement de la production industrielle où le modèle linéaire construit des voitures en série, suivant un contrôle hiérarchisé. Dans ce modèle, le développement distribué permet à chaque distributeur de modifier une partie de la voiture, chaque module étant open source. WikiSpeed n'est pas qu'une affaire de voitures. Sa mission est d'appliquer les méthodes agiles pour développer rapidement des solutions aux challenges de l'humanité. Son concepteur souhaitait d'ailleurs faire de Wikispeed une ONG, mais sa demande fut rejetée sous prétexte que la production automobile impliquait nécessairement un but lucratif. Pourtant, la "méthode WikiSpeed" a déjà été utilisée pour déployer le vaccin contre la polio ou encore pour construire du matériel médical à bas coût pour les pays qui en ont le plus besoin.

Un dernier exemple de production matériel P2P est celui de cet agriculteur, dans le Missouri, Marcin Jakubowski qui a fabriqué un tracteur dont il a publié les plans sur le net, avant d'imaginer le "kit de construction du village global" : 50 outils répondant aux besoins fondamentaux des hommes, du four à pain à la presse à briques.

## L'ÉCOLOGIE OPEN

Il ne lui faut que trois mois et 6 000 dollars pour mettre au point le premier LifeTrac, une machine obtenue grâce à l'assemblage de tubes d'acier. Les plans, les méthodes de fabrication et le détail du budget sont mis à disposition de tous sur Internet, à contre-courant de la logique des brevets et du secret industriel. Ainsi naît le principe de l'Écologie Open qui vise à « répondre à la simple question suivante : "Qu'est-ce qui se passe lorsque l'on décide de travailler véritablement ensemble, avec les autres ? » Ce principe s'applique à tous les secteurs de la société, de l'économie, à tout le reste...

## TROIS TYPES DE BIENS COMMUNS

Les biens communs correspondent à l'ensemble des ressources, matérielles ou non, relevant d'une appropriation, d'un usage et d'une exploitation collectifs. Renvoyant à une gouvernance communautaire. Ils supposent ainsi qu'un ensemble d'acteurs s'accorde sur les conditions d'accès à la ressource, en organise la maintenance et la préserve. Les biens communs matériels se distinguent d'un bien public caractérisé par sa non-rivalité et d'un bien privé individuel. Il cristallise de nombreux enjeux juridiques, politiques, intellectuels et économiques dans la mesure où il propose une alternative au modèle marchand et génère de nouveaux espaces de diffusion de la connaissance. On peut distinguer trois types de commun :

- Les biens que l'on hérite : l'eau, l'air, la nature, les forêts... et l'on peut se poser la légitimité de la possession privée de ces biens que l'on n'a pas créés soi-même.

- Ceux que l'on a créés tels que le langage, la culture, l'internet, les logiciels libres et qui ont fait l'objet d'une production commune.
- La matière, les biens matériels que l'on crée. Dans l'exemple de Wikispeed décrit précédemment, si le design est collaboratif, les moyens de production, ici des imprimantes 3 D, ont été conçus spécialement pour la fabrication des divers modules composant les voitures.

## GESTION COLLECTIVE DES RESSOURCES

Les biens communs immatériels, également appelés biens communs de la connaissance ou biens communs informationnels, ne sont pas rivaux, c'est-à-dire que leur utilisation ne les épuise pas ou n'en prive pas les autres utilisateurs. Au contraire, leur diffusion et leur propagation sont source de création. Cette particularité les rapproche des biens publics au sens économique courant. Si les deux termes se chevauchent, ils se différencient néanmoins par la gestion collective des ressources

La généralisation des biens communs tend à redéfinir la circulation des idées par opposition à l'appropriation privée, générant une situation conflictuelle. Ce sont deux conceptions du monde qui s'affrontent, l'une reposant sur la coopération et la diversité des acteurs, l'autre reposant sur des multinationales monopolistiques. L'extension du domaine de la brevetabilité à des plantes traditionnelles cultivées depuis longtemps et les résistances qui en découlent illustrent cette évolution.

## CAPITALISME ET P2P

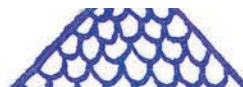
La coexistence de la production P2P avec le système capitaliste n'est pas sans poser certaines questions. Si le système capitaliste ne peut produire de cette manière en raison du caractère distribué, volontaire et gratuit des collectivités qui développent les produits, il y a un intérêt de la part des firmes de s'approprier le « commun » ainsi créé. Pour contrer cette tendance et rendre autonome la production P2P « la Peer Production License » est en voie de constitution. Celle-ci préconise que les firmes privées qui utilisent le commun sans y contribuer doivent apporter une contribution financière à cette utilisation. Par contre tous les organismes sans but lucratif ont la possibilité d'en bénéficier gratuitement.

Par ailleurs la Fondation P2P préconise la création d'un réseau solidaire et éthique autour du commun.

## LE CAPITALISME NETARCHIQUE

Si l'on considère que la production P2P est inévitable, tant sa performance est efficace, la propriété et le contrôle de ces technologies n'est pas gagné d'avance. Cela dépend des rapports de force dans la société. En fait si l'on considère qu'il y a deux axes : un axe contrôle centralisé et un axe contrôle distribué, un axe pour le profit et un axe pour le commun, le capitalisme netarchique combine un contrôle centralisé des technologies P2P avec une orientation destinée au profit.





Un exemple clé est facebook qui voit le développement de dynamiques sociales P2P où l'on échange en communauté et où l'on tisse des liens et du partage de projets. Cependant les utilisateurs ne sont pas propriétaires de leurs données, ne contrôlent pas le design de la plateforme et la hiérarchisation est exclusivement faite par facebook. Le capitalisme netarchique est donc ainsi la hiérarchie qui se pratique sur les réseaux.

### FAUSSE ABONDANCE ET FAUSSE RARETÉ

Pour Michel Bauwens les acteurs du P2P se doivent de concevoir une vision commune globale destinée au changement de la société. Le monde actuel combine une fausse abondance et une fausse rareté : on croit que le monde physique est infini et on va cependant l'appauvrir et en même temps on crée des propriétés intellectuelles qui rendent difficiles la coopération, la culture, la science et le partage. Le monde P2P reconnaît d'une part les limites du monde physique et l'abondance naturelle du partage immatériel. La rareté et l'abondance est une manière de voir le monde. Michel Bauwens qui habite en Thaïlande fait état de l'existence de communs dans ce pays. Ce commun génère de l'abondance, car il y a toujours moyen d'utiliser les ressources au besoin pour se nourrir. Mais lorsque on commence à privatiser le commun, on se trouve dans une situation de rareté. Si vous ne possédez pas de terrain, vous êtes dans la rareté. La rareté et l'abondance ne sont pas des données toujours objectives et des caractéristiques uniquement matérielles, elles s'avèrent être une façon d'agencer la terre. Dans ce contexte l'Internet joue un rôle important car il a socialisé les nouvelles générations pour le partage. L'abondance présente dans le monde virtuel a favorisé la redécouverte de l'abondance par le partage.

### LES ENJEUX ACTUELS

Selon Michel Bauwens, le peer to peer sera le noyau de la société. Puisqu'on va vers un monde où la production immatérielle est dominante et que dans ce type de production, on voit que le peer to peer est de plus en plus efficace et dépasse les résultats du monde entrepreneurial. On a le noyau de la société, selon cette dynamique-là. Il y aura nécessairement un marché mais pas forcément un marché capitaliste. Dans son modèle, il propose une mutualisation des connaissances et également une mutualisation du physique. Si l'on prend comme exemple historique la crise de l'empire romain, à un certain moment de son histoire, il s'est avéré que le coût du maintien de son existant par les conquêtes successives était devenu trop élevé. Il y avait donc une crise d'extension matérielle de l'empire. Lors de son effondrement on a vu une relocalisation de la production qui jusqu'alors était assurée par les conquêtes.

Paradoxalement ce sont les moines chrétiens qui constituaient une sorte d'« open design community » qui ont maintenu par leur travail et leurs échanges culturels la sphère culturelle européenne. Ils ont

développé de l'innovation dans l'agriculture et les techniques et ont été à la source de la prospérité vers le 10<sup>ème</sup> siècle.

### VERS UNE ÉCONOMIE DE PORTÉE

Aujourd'hui on se trouve dans une situation comparable, on a appauvri les ressources terrestres telles que les matières premières et énergétiques, l'eau, la nourriture... Or la compétition capitaliste est une économie d'échelle, où il faut produire plus pour être compétitif, ce qui nécessite la consommation de matière et d'énergie. En comparaison l'exemple de la production de Wikispeed est une économie de portée, c'est-à-dire faire davantage avec les connaissances que l'on possède et produire plus avec la matière dont on dispose. Dans cette optique les communautés Wikispeed vont contribuer au développement du produit, mais également de l'outil de production. Il y a ici une optimisation de l'usage des ressources qui constitue une économie de portée et non de compétition.

### UN SHIFT DE CIVILISATION

A l'instar de ce qui s'est passé dans l'empire romain, la raréfaction des ressources générée par le système actuel va faire en sorte que l'on va avoir besoin de ce shift civilisationnel.

Pour récapituler, l'internet et les réseaux distribués ont favorisé l'émergence de communautés engagées dans des processus de production P2P comme un troisième mode de production qui n'est géré ni par un mode hiérarchique ou par l'état, ni répondant à des impératifs de profits ou modulés par un prix. Le caractère participatif et passionné des acteurs de ces communautés sont les facteurs qui rendent ce mode de production particulièrement performant.

### INTELLIGENCE COLLECTIVE

Des productions immatérielles, on commence à produire des biens matériels de cette façon. L'aspect open source des biens contribuent à façonner un troisième type de propriété : le bien commun. Le capital principalement humain qui est ainsi mis en œuvre et son aspect non rémunéré lui confère une abondance en contraste avec la production capitaliste génératrice de la rareté. Bien que coexistant aujourd'hui dans une économie capitaliste de marché le mode de production P2P s'imposera dans une société post-industrielle où se développe une production qui met en œuvre des processus d'intelligence collective.

#### Sources :

Rachel Botsman, co-auteur de What's mine is yours, The rise of Collaborative Consumption.  
Erwan Lecoeur, Le partage, un nouveau mode de consommation  
Walter Sahel, The Performance Economy; Palgrave London, 2006  
Lisa Gansky, The Mesh Why The Future of Business is Sharing  
Blog de la consommation collaborative, <http://consocollaborative.com/>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Consommation\\_collaborative](http://fr.wikipedia.org/wiki/Consommation_collaborative)  
Réseau des Consommateurs responsables : <http://www.asblrcr.be/>



# LES HACKERSPACES VONT CHANGER LE MONDE COMME JAMAIS !

Jean-Luc MANISE

Ainsi s'exclame en 2007 Mitch Altman, roi du fer à souder et fervent partisan de « l'Open Hardware » devant l'expansion des hackerspaces, ces espaces un peu bizarres où les gens mettent la main et les coudes dans les systèmes d'information d'aujourd'hui. Rencontre avec Cédric Lood, le monsieur multi-tâches de l'espace Hacker de l'ULB pour qui le hacker est un «bricoleur de technos diverses aimant sortir des manuels et des sentiers battus pour s'adonner à des activités créatives et de partages de connaissances.

Nous sommes en 1999. En Allemagne, le Chaos Computer Club organise un grand camp quadriannuel qui rassemble des hackers du monde entier. « Une bouteille de Club-Maté à la main, la boisson préférée des hackers boostée à la caféine, les participants du Chaos Communication Camp participent à de multiples ateliers, écoutent des conférences, ou tout simplement discutent avec leurs voisins de tente. L'édition de 2007 est marquée par une conférence 59 qui aura un impact sur la communauté mondiale : l'expansion des hackerspaces, ces espaces physiques où les hackers se rencontrent. Parmi l'assistance, on trouve Mitch Altman, fervent partisan de l'open hardware et roi du fer à souder. Aujourd'hui encore, il en garde un souvenir ébloui, et pour cause : "Il a changé ma vie à jamais et celle de tant de gens. Je ne suis pas venu ici en pensant que ça marquerait le début d'un mouvement mondial mais ça a été le cas. Trois

hackers allemands ont juste fait une conférence expliquant comment lancer des hackerspaces. Comme nous avons prospéré, d'autres s'y sont mis et ont prospéré, et maintenant ils sont maintenant plus de 900 listés sur [hackerspaces.org](http://hackerspaces.org), tout autour du monde. Ce réseau déjà existant va changer le monde comme jamais".

Cédric Lood : « Les conférences du CCC peuvent en effet être vues comme des hackerspaces géants à durée de vie limitée dans le temps et avec une population internationale. Les personnes ayant été impliquées dans ces événements en ressortent généralement assez marquées (pensez à Woodstock pour les fans de Rock and Roll), que ce soit par les qualités humaines de la communauté présente ou par l'influence de toutes ces personnes aux motivations de "faire/fabriquer" des choses pour le fun. Il était donc assez naturel à l'époque de vouloir prolonger cette expérience dans des endroits qui soient un plus permanent et c'est donc ainsi que les hackerspace sont nés. Dans un premier temps, ils ont émergé en Allemagne (hôte des très célèbres Chaos Computer Congress et Chaos Computer Camp) mais le mouvement s'est rapidement amplifié suite à une certaine boucle de communication à renforcement positif. En effet, pas mal d'enthousiastes ayant monté des hackerspaces se sont mis à utiliser ces fameuses conférences pour les présenter à une large audience



(internationale) et ont exprimé leurs retours d'expériences sur les choses qui marchaient (ou pas) quand on essaie de lancer un hackerspace. La boucle de communication était donc bouclée.

### ORGANISATION DISTRIBUÉE

« Il existe une très grande diversité dans le mouvement des hackerspaces. Il est important de se rendre compte qu'il s'agit d'un mouvement dispersé géographiquement (il existe des hackerspaces un peu partout dans le monde), et que ceux-ci opèrent donc dans des cultures qui peuvent être fortement différentes. Tout cela a donc un impact non négligeable sur leurs méthodes d'organisations, motivations, objectifs, ... Qui plus est, ce mouvement est organisé de manière distribuée. C'est à dire sans autorité centrale, ni hiérarchie. Il n'y a donc pas de "communication unifiée" circulant dans ce milieu, ni d'ailleurs de "marque" hackerspace à laquelle on pourrait correspondre à "x" pour-cent. La distribution comme méthode d'organisation a deux conséquences très importantes, la première est la robustesse du mouvement, peu importe par exemple que 99% des hackerspaces de par le monde ferment soudainement boutique, ceux qui resteront ouverts ne seront pas impactés, contrastez cela avec la suppression d'emploi de 99% du personnel d'une société commerciale. Deuxièmement la flexibilité d'adaptation du concept mentionnée plus haut, permettant d'opérer dans de nombreuses cultures différentes. Il existe néanmoins un sous-ensemble de caractéristiques que l'on retrouvera régulièrement. Une première est d'être un lieu de rencontre entre personnes passionnées par les technologies, nouvelles ou anciennes, liées à l'informatique ou non, ayant envie de partager leur enthousiasme et leurs connaissances avec d'autres personnes. On aura dès lors souvent dans les communautés hackerspace un "melting-pot" de compétences, qui favorise les collaborations inter-disciplinaires pour la réalisation de projets (une deuxième caractéristique récurrente des hackerspaces). Au-delà de ces 2 facettes, l'hackerspace est aussi une infrastructure, au confort et au matériel/outils disponibles variable, qui permet donc au gens de venir s'installer pour travailler sur leurs idées.

### EN BELGIQUE ET À BRUXELLES....

« Il y a une dizaine de hackerspaces en Belgique. Historiquement, le mouvement a débuté avec l'installation du Hackerspace de Bruxelles (anciennement à Schaerbeek, désormais à St-Josse) en 2007. Dans un second temps, certaines des personnes qui avaient aidé à ouvrir l'espace ont décidé de continuer avec un autre projet d'ouverture dans leur propre ville. C'est ainsi que sont nés les hacker

spaces de Gand et d'Anvers. La plupart des hackerspaces que je connais ont été pareillement inspirés. On peut clairement parler d'effet boule de neige.

### QUAND LES FAMILLES SONT SOUDÉES

Quel est le public des espaces pirates ? Tout le monde est le bienvenu dans un hackerspace. Dans la pratique, la démographie que j'ai pu observer est dans la tranche de 18-45 ans, mais c'est juste une indication. Il y a occasionnellement des ateliers à destination des plus petits. Un exemple concret est un atelier d'apprentissage de soudure électronique organisé au hackerspace d'Anvers qui avait ramené pas mal d'enfants accompagnés de leurs parents, voire de leurs grands-parents. Il n'y a à priori aucune discrimination au niveau de l'âge ou des compétences. Tout un chacun est invité à venir proposer d'organiser des ateliers ou des conférences. Ces dernier(e)s peuvent tout à fait être non techniques. Ce sera même le bienvenu car la communauté cherche sans cesse à s'ouvrir vers l'extérieur et à multiplier les profils. Il y a souvent des personnes qui passent avec un bagage technique limité, pour voir ce que l'on fait, et qui décide de s'impliquer dans des projets ou dans la gestion elle-même du hackerspace. On a par exemple eu au hackerspace de l'ULB des étudiants journalistes souhaitant, dans le cadre de leurs cours, faire des mini reportages. Ou encore des étudiants en art qui avaient une vision d'un montage utilisant de l'électronique mais pas les compétences au niveau programmation ou du montage électronique.

### L'UrLab

La genèse de l'UrLab ? « Le hackerspace de l'ULB existe depuis environ 2 ans. Plus exactement, l'infrastructure existe depuis avril 2011, et le projet était en gestation dans la tête de certains étudiants depuis fin 2009. Le principe d'organisation "distribuée" que l'on trouve au niveau du mouvement global se retrouve aussi souvent au niveau de la gestion interne du hackerspace. Typiquement, il existe une structure de gestion, mais celle-ci est assez minimale par design, car la responsabilité de la gestion de l'espace est mise dans les mains de la collectivité. Il y a évidemment toujours des gens qui ont plus de temps, ou d'énergie, à un moment donné de leur vie pour assurer cette gestion, et cette "distribution" permet dès lors à ce dynamisme d'être explicitement pris en compte. La structure de gestion de UrLab est composée d'étudiants de l'ULB, mais les membres du hackerspace ne sont pas limités à ce groupe. En termes de réalisation, la vraie force du hackerspace pour l'instant réside dans l'organisation d'événements.

Typiquement, nous organisons des soirées de conférences tous les premiers lundis du mois ainsi des



ateliers plus pratiques au moins une fois par mois. Les membres actuels travaillent beaucoup à la réalisation de projets électroniques impliquant des petites plates-formes d'expérimentation à micro-contrôleur de type Arduino, Raspberry Pi, ainsi que du développement logiciels, notamment du web, administration de systèmes et de réseaux sous linux, ...

### LE ROYAUME DE LA RÉCUP

La différence entre un laboratoire de fabrication numérique et un espace pirate ? Un Fab(rication) Lab(oratory) est un endroit à vocation de production. Typiquement, on trouvera dans ces derniers des machines assez coûteuses et ayant besoin de maintenance et de supervision. Par conséquent on trouvera derrière un besoin de finance, et même si cela n'est pas inhérent en soi, d'une équipe de gestion responsable de l'espace. Voilà donc une première différence avec les hackerspace où l'on trouvera plus régulièrement des machines ou des outils récupérés, et une gestion moins rigide de l'espace. Une autre différence se situe aussi au niveau des projets réalisés. Il sera beaucoup plus courant de voir arriver dans les fablab des projets qui sont au stade "prêt" pour la production alors que dans les hackerspace les projets sont encore souvent au stade de la conception et de la discussion lorsqu'ils sont évoqués pour la première fois. Je me permettrai ici de mentionner qu'à nouveau, il y a beaucoup de diversités dans ces 2 mouvements et que les frontières sont parfois assez floues.

### De l'HSBXL

Comment es-tu devenu hacker ? « Mon histoire avec les hackerspace a débuté aux alentours de l'année 2007. Un peu par hasard, un de mes collègues avait entendu parler d'une nouvelle structure qui allait s'ouvrir en Belgique et nous avions décidé d'aller voir de quoi il en retournait lors d'une de leur toute première réunion. Il s'agissait en fait du HSBXL qui était naissant à ce moment là et qui était localisé dans la maison d'un de ses fondateurs à Schaerbeek (il habitait en fait à l'étage et utilisait le rez de chaussée pour l'hackerspace). J'y suis retourné quelques fois par la suite, mais mon boulot ne m'offrait pas assez de flexibilité horaire à ce moment là pour que je puisse m'impliquer plus en avant dans le projet. La dynamique en place m'avait néanmoins fortement impressionné et j'avais pris une note mentale de l'ordre de "à la prochaine occasion, si j'ai le temps, je m'implique". C'est ce qui est arrivé environ 3 ans plus tard lorsque j'ai rencontré 2 étudiants de l'université où j'étudiais qui avaient pour projet de lancer une telle structure au sein de l'ULB. Le projet sortait à l'époque de l'état de gestation mais était bloqué à un niveau organisationnel et administratif. Mon aide a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et j'ai donc eu l'occasion avec d'autres personnes d'appliquer mon énergie à le relancer et à gérer les

aspects opérationnels de l'espace une fois qu'il fut ouvert.

### FOURNISSEUR D'ACCÈS INTERNET ASSOCIATIF

D'autres projets ? « Je reste pour le moment fort impliqué au niveau hackerspace, en faisant notamment des présentations sur le sujet, des ateliers et en aidant à organiser des activités. Au-delà de ça, je suis actif dans d'autres types d'associations. La première est neutrinet, qui est un projet de FAI associatif (fournisseur d'accès internet). Le but est de fournir aux gens une connexion internet neutre et de bonne qualité en combinant cela à une gestion associative de l'ASBL. Le but est aussi de promouvoir l'accès à internet comme un bien commun. La deuxième est les RMLL (rencontre mondiale du logiciel libre), qui est un événement annuel organisé pour promouvoir l'utilisation du logiciel libre au grand public. Cet événement aura lieu pour sa prochaine édition à Montpellier début juillet 2014 et j'essaierai d'y coordonner l'organisation d'un thème "Hackerspace". Je suis par ailleurs nommé au comité d'organisation de l'événement pour une durée de 4 ans. Le troisième est un projet tout récent de lancement d'un laboratoire de biologie "do it yourself" à Bruxelles. Le but du projet est ici de rendre accessible à tout un chacun l'expérimentation biologique et la méthode scientifique appliquée à la biologie. Finalement, il y a récemment un intérêt qui se consolide dans la tête de pas mal de membres de hackerspaces en Belgique de lancer un camp de Hacker en notre plat pays - peut-être en été 2014. Il est donc probable que ce projet occupe une partie de mon temps à venir aussi.

### RENCONTRES MONDIALES DU LOGICIEL LIBRE

Les RMLL ont eu lieu à Bruxelles à l'été : ton feed back de cette expérience ? « J'ai eu l'occasion de découvrir cet événement majeur du paysage du logiciel libre en m'impliquant dans le comité d'organisation local de cette édition 2013. L'organisation des rencontres a connu des hauts et des bas, mais au final l'expérience délivrée au grand public et aux habitués était de bonne qualité, le retour des gens étaient vraiment positif. D'un point de vue plus personnel, l'événement a été l'occasion de rencontrer et de travailler avec de nombreuses personnes que je ne connaissais pas et de découvrir un vaste univers d'individus et de groupes hyper enthousiastes, prêt à aider en mettant la main à la pâte, organisant de manière volontaire de chouettes activités tournant autour du logiciel libre. Ce genre d'événement est important pour le moral de la communauté du libre en général, mais aussi et surtout pour faire passer notre enthousiasme au grand public. Le retour est donc très positif, certaines collaborations ne s'arrêteront d'ailleurs pas avec la fin de cet événement, mais continueront dans le futur ».